

Ensemble témoignons

ENTRE ROUBION ET JABRON



LE LIEN

N° 41
été 2020

Sommaire

Éditorial	2
Mot du pasteur	3
Dossier : le lien	4-5-6
Interview	7
Église verte	8
Dans nos familles	9
D'un livre à l'autre	10
Vie de nos communautés	11
Nos activités	12



Édito



Voilà un numéro qui, comme le virus, ne laissera personne indifférent : LE LIEN !

Ainsi, cette pandémie nous aura tous amenés à **réfléchir « au plus intime de soi »** comme le dit Florence (p.2). « *Tout est arrêté, et le monde entier cherche à comprendre* ». Alors, interroge notre pasteur : « *l'Église pourrait-elle être un « appui » pour l'humanité* » ? (p.3). Occasion de réfléchir « en Église » pour une « nouvelle définition » : voulons-nous une Église « **confinée** », du « **dedans** » ou une « **Église qui se montre** », (du **dehors**), comme une **Église lieu d'espérance**.

Et nos familles ? Les voilà touchées en plein cœur de leur histoire (leurs histoires ?) ! Histoires et souvenirs heureux, occasions d'une « **solidarité redoublée** », liens qui unissent. Mais aussi liens qui étouffent et dont les « *mauvais souvenirs sont remontés à la surface* » (p.4) La Bible nous en donne quelques exemples (p.6) ! Et quand ces liens sont mis à l'épreuve de la séparation (p.5), les liens qui unissent et maintiennent les contacts, sont d'autant plus appréciés (merci à René, p.7).

Voilà qui nous rappelle le cantique bien connu :

Béni soit le lien

Qui nous unit en Christ

Le saint amour, l'amour divin

Que verse en nous l'Esprit.

[...]

Si nous devons bientôt

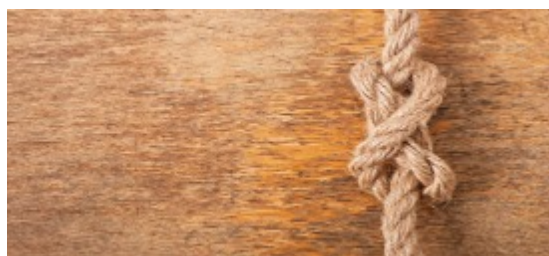
Quitter ces lieux bénis,

Nous nous retrouverons là-haut,

Pour toujours réunis.

N'est-ce pas là que nous retrouverons ceux qui nous ont précédés : nos chers Daniel et Mireille (p.9) et tant d'autres ?

Evelyne Maire



Le lien,

Et si ce lien, de l'un à l'autre, ne pouvait vraiment être dynamique que dans la relation physique, du regard et/ou du toucher, au delà de la parole par téléphone, de l'écriture par courrier ou courriel, de l'image traduite par la vidéo et donc préparée ?



Et si nos idées n'étaient aussi portées que par nos émotions,

« On n'existe que dans le regard de l'autre... » fait dire St Exupéry à son petit prince, et quand l'autre est absent, lointain, inaccessible : comment peut-on exister ?

Dans cette période de confinement, il le faut pourtant, et c'est peut être là qu'on touche au plus intime de soi, dans un face à face à accepter comme un incontournable,

celui qui ne fait pas de concession, celui qui nous fait renoncer à l'image qu'on peut donner à l'autre pour qu'il nous regarde, nous respecte, nous re-connaisse.

A quoi bon se lever, se laver, s'habiller, se maquiller ou se raser tous les jours, pour rester face à soi-même ? Un jour sur deux, puis une fois par semaine, n'est-ce pas suffisant ?

A partir de combien de jours de confinement remarque-t-on ce glissement, et combien faudra-t-il de jours pour se remettre en route ?

Est-ce que ce confinement n'a pas couleur de désocialisation, et comment se poser la question du pouvoir (politique/social/médical) qui nous l'impose au nom de la protection sanitaire qui veut préserver nos vies - sans vie ?

Des questions qui me hantent et pour lesquelles mon adhésion à la méditation, au recueillement et à la prière, me disent chaque jour combien mon Dieu a confiance en moi, il m'inspire et me guide à travers cette petite voix qui m'encourage à rester vivante, debout et forte dans ma relation plus lointaine aux autres.

Le soutien de mon Dieu, l'inspiration de l'Esprit Saint et l'enseignement de notre Seigneur Jésus Christ, me font traverser cette épreuve avec assurance, au sein de ma communauté.

Florence Buis Pagès.



Journal des Églises Protestantes Unies Entre Roubion et Jabron

Il est mis gratuitement à disposition de tous ceux qui en font la demande.

Distribution :

Bordeaux : Renée-France Laurie et Françoise Peneveyre.

Dieulefit : Florence Buis Pagès

Puy Saint Martin / La Valdaine : Eliane Blanchard et Charlette Lamande.

Comité de rédaction :

Florence Buis-Pagès, Marguerite Carbonare,

Françoise Jolivet, Nicole Piolet, Charles-Daniel Maire.

Mise en page et maquette : Françoise Jolivet.

Directrice de la publication : Florence Buis-Pagès.

Imprimé par IMEAF. 26160 La Bégude de Mazenc.



Mot du pasteur

« Église confinée »...

Prêcher la parole de Dieu est toujours pour moi un grand plaisir, mais aujourd'hui, dans un contexte de pandémie, cela m'est plus difficile. Bien que dans la tradition africaine, en de telles situations, la sagesse commande de se taire, je voudrais tout de même méditer un extrait de l'épître aux hébreux 13, 12-14.

Très court, il contient des messages forts que je souhaiterais, sans toutefois entrer dans des considérations théologiques, partager avec vous.

Il a été écrit dans une période de persécution, puisque vers l'an 49 après Jésus-Christ, les chrétiens d'origine juive étaient opprimés par l'empereur romain, Claude.

Les tourments que leur infligeait cet empereur étaient d'une telle acuité, qu'ils en arrivaient à perdre la foi.

L'auteur de la lettre leur écrit alors pour les encourager à résister, en leur rappelant que Jésus-Christ est mort pour eux, qu'ils peuvent compter sur Dieu, et qu'ils doivent tenir bon, sans s'inquiéter.

Il est clair que l'auteur de cette lettre connaissait très bien l'ancien testament. Il fait référence aux rites alors très courants, consistant à offrir un animal en sacrifice, dans un but de purification. C'est pourquoi les fidèles souhaitant cet acte amenaient un animal en bonne santé. Celui-ci était tué sur place, à l'extérieur du temple, puis son sang était offert à Dieu par le prêtre, seule habilité à effectuer ce geste, dans le sanctuaire.

Dans le verset 12, il est dit que Jésus est mort en « **dehors de la ville** » pour purifier l'humanité par son sang.

Sa mort, tel un « **sacerdoce royal** », suffit pour purifier l'humanité toute entière.

Point n'est besoin désormais de sacri-

fier des animaux pour accéder à Dieu, ou de passer par le grand prêtre, ni d'intermédiaire pour parler à Dieu.

Jésus ayant brisé cette barrière par son sacrifice, nous pouvons désormais nous adresser directement à Dieu...

Jésus a accompli un acte héroïque de libération en donnant sa vie pour sauver l'humanité, acte d'amour, supporté malgré d'horribles souffrances ! Ainsi Il a montré sa passion pour « **l'humani-**



ité », malgré les faiblesses, la fragilité, la précarité, les doutes de cette dernière...

De même, dans une société marquée par la pauvreté et une vie difficile, il appelle l'Église à être un modèle de « **don** » gratuit et à être « **responsable** ».

Mais dans les circonstances actuelles, difficiles à supporter, tant du point de vue humain qu'économique, quelle forme peut revêtir ce « **don** » de l'Église ? Je sais que l'Église fait don de ses prières ! Est-ce cela s'arrête là ? Je vous laisse y réfléchir aussi.

La pandémie qui nous frappe aujourd'hui nous rappelle la fragilité de notre humanité. Tout est arrêté, et le monde entier cherche à comprendre, et aussi des solutions aux différents problèmes qui se posent à lui.

Dans ce contexte, l'Église peut-elle être un « **appui** » pour l'humanité ? Certainement, et elle doit aussi être porteuse d'espoir.

Les versets étudiés aujourd'hui, écrits dans un contexte de persécution des chrétiens, sont un encouragement, en nous disant :

« Oui tenez bon ! Restez forts ! »

Ces chrétiens, comme nous parfois, désespérés, s'interrogeaient sur le sens de leur foi, se posant des questions : pourquoi Dieu nous laisse-t-il dans cette situation ? Existe-t-il vraiment ?

L'auteur de la lettre a voulu leur rappeler le fondement de leur foi, à savoir l'amour sans limite de Dieu. Ce texte nous concerne également, nous indiquant comment faire face aux difficultés. La foi étant notre seul rempart face à ces adversités, il ne nous faut pas la perdre, mais nous y accrocher fermement.

Ces versets nous apportent également un message d'encouragement, pour nous et l'Église, qui doit être un « **phare** » dans la tempête, une source pour s'y abreuver.

Elle doit être la « **lumière qui brille dans la nuit** ».

Mais le texte dit aussi de « **se mettre en dehors du camp** » !

Voilà une nouvelle définition de l'Église ! Pas une Église « **confinée** » entre ses 4 murs (« **Église du dedans** »), mais une Église qui se montre (« **Église du dehors** »), apportant réconfort, et à l'écoute des chrétiens dans les moments difficiles (« **Église lieu d'espérance** ») !

Prions tous ensemble pour que cette pandémie soit rapidement maîtrisée, et que nous puissions en tirer les leçons qui s'imposent. Agissons aussi, chacun selon ses possibilités, comme représentant de « **l'Église du dehors** », pour aider proches, voisins et entourage familial, à affronter l'épreuve de la maladie ou du confinement.

Rabbi Ikola Mongu



Le lien dans les familles

Les semaines de confinement ont eu des impacts bien diffé-

rents selon les familles : resserrements des liens ou éclatements des couples et des familles.

Nous ne parlerons pas des situations dramatiques des enfants et des femmes martyrisées, des incestes, mais de nos familles qui retrouvent des liens souvent négligés, ou, au contraire, quand l'angoisse de la maladie, la peur de la mort, perturbent des relations que l'on croyait pourtant éternellement solides, quand les Egos s'accroissent, les souvenirs blessants remontent à la surface, les émotions nous submergent, parfois réactivées par un vécu traumatique de l'enfance, parfois transmises depuis des générations et sur lesquelles nous n'avons pas prise, car nous les ignorons.

La solidarité redoublée

Notre confinement, nous mettant face à nous-mêmes, a duré.

Les nouvelles de nos proches ou des inconnus, malades, écoutées à la radio, nous ont fait prendre conscience de notre vulnérabilité, de notre finitude, alors nous avons redoublé d'attentions à l'égard des nôtres, surtout ceux avec lesquels nous avions très peu de relations par courrier ou téléphone. Nous reprenions conscience de cette solidarité que les liens du sang nous imposent. Des occasions de mieux nous connaître avec le partage de souvenirs, de non-dits, jamais exprimés et qui libèrent. Des occasions pour les plus jeunes de rester attentifs aux besoins des aînés. Des occasions aussi de tout petits gestes, par exemple, l'offre d'un bouquet de fleurs, pour amorcer une réconciliation longue à venir, un pardon qu'on refusait par orgueil.



Familles en danger

Nous ne parlerons pas non plus des divorces qui se sont multipliés en Chine, on ne le sait pas encore pour la France.

Cependant, pour les couples plus solides, le confinement, au début, a créé un déséquilibre, en particulier quand mari et femme font du télétravail, alors que les enfants en bas âge sont là. La seule façon, pour certains, a été en premier lieu d'en parler, grâce à un dialogue constructif, ils ont pu organiser la journée en se partageant les horaires équitablement : les horaires de travail et ceux consacrés à la famille, aux tâches ménagères. Une bonne formule qui a bien marché.

J'ai eu connaissance aussi de couples qui commençaient à se former et dont

le confinement a permis de mieux se connaître que par internet ou téléphone ! Donc réjouissons-nous pour tout cela.

Mais ce ne fut pas le cas pour toutes les familles. La peur de la mort, de la maladie, ont généré des attitudes de repli sur soi, le refus de se laisser contacter, même de loin. Plus de visites. Même de sa fille pourtant aimante et désireuse d'être près d'elle. A la rigueur des coups de fil, parce qu'on a besoin de contacts humains, mais pas de face à face « dangereux ». Comme j'aurais aimé qu'on arrive à placer sa confiance en Dieu !

Et du coup, dans cette solitude, tous les mauvais souvenirs sont remontés à la surface, les rancunes, tous les petits détails qu'on avait oubliés et que l'on grossit ou transforme, le moindre mot est analysé à la loupe, génère de la suspicion.

Solitude et dépression

Si le confinement dure trop longtemps, l'absence de coups de fil ou de messages est vécu comme un abandon. On se sent tout à coup mal aimé. On l'imagine. Les relations

familiales alors deviennent un enfer. On s'empoisonne avec des chi-mères, on ne dort plus. La fatigue et la solitude combinées génèrent une forme de dépression, dans les E HPAD, certains se laissaient mourir. Alors que ce confinement pouvait être au contraire un moment très positif.

Beaucoup d'entre nous ont reçu par internet des messages, des vidéos, parfois très amusantes pour détendre : c'était bon que les membres de la famille puissent rire en même temps.



Le confinement comme une bénédiction

C'était enrichissant que chacun réagisse à certaines nouvelles politiques ou sociales. On faisait mieux connaissance : affinités ou divergences ? On pouvait se retrouver, au moyen du téléphone ou d'internet pour réfléchir à l'avenir, à l'après confinement, et faire des projets constructifs ensemble.

Il y a eu aussi le partage de beaux textes : prières, textes, émissions nous aidant à faire de ce confinement l'apprentissage de nouvelles façons de croire et de vivre notre foi, qui nous ont amenés à nous interroger sur nous-mêmes. Un moment de naissance, naissance du « divin en soi », enfantement dans la douleur, pas toujours facile. Mais quand les débuts de cette naissance étaient partagés avec l'une ou l'autre, le confinement devenait alors une bénédiction : nous n'étions pas seulement les membres d'une famille biologique, mais les cellules du corps de cette humanité passionnément aimée de Dieu, semences d'amour à leur tour.

Marguerite Carbonare

Ces liens mis à l'épreuve

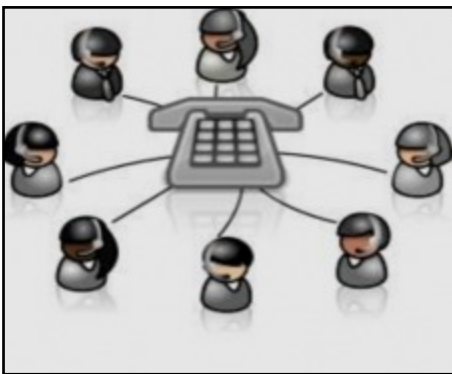
Le confinement représente une expérience inédite, le tragique de la situation censure et refoule toutes vellétés de contestation, aussi l'on peut se demander jusqu'où, en chacun de nous, cette expérience est consentie.

Au moment où tous mes liens et attachements sont questionnés parfois avec brusquerie ; j'ai souhaité vous en parler pour peut-être poursuivre cet échange quand la vie redeviendra « normale ».

J'évoquerai mon vécu de paroissienne et mon approche de visiteuse à l'EHPAD.

Comment garder le lien?

Grâce à la réactivité de notre Pasteur Rabbi Ikola Mungo et de René Mourier, la mise en place des « 3 en 1 » en audio conférence a permis le maintien d'un lien entre nous. Pas de regard, juste la voix tout à coup si singulière de chacun(e). L'accueil nominatif par Rabbi nous inclut dans le groupe et l'écoute de la Parole retrouve alors un caractère collectif. On se repré-



sente les personnes nommées et on perçoit leur réceptivité avec toute son acuité et le partage s'opère.

Lors de la mise en commun des nouvelles, j'ai été sensible à cette fraternité où chacun prend un peu de mon fardeau. Je suis reconnaissante de cela.

Mais quand allons-nous pouvoir nous embrasser, nous serrer dans les

bras, nous regarder, revoir tous ces beaux visages familiers et changeants, porteurs des émotions que nous vivons, révélateurs des épreuves que nous traversons, parfois aussi lire dans les traits des uns ou des autres qu'une consolation est à l'œuvre ou encore percevoir une confiance qui transfigure un visage porteur jusque-là d'une souffrance intime.

Visites interrompues



Avec nos amis visiteurs nous communiquons par téléphone et courriels. Nous avons également des temps de prière et de méditation les jours où nous sommes habituellement réunis. Ensuite nous partageons nos réactions et réflexions à partir du verset biblique qui été proposé par un membre du groupe. Pour ma part je vis de façon particulièrement douloureuse l'interruption brutale des visites (décision que bien sûr, j'approuve).

Avant de mourir, j'aimerais qu'un proche ou un ami me tienne la main

Ce moment est marqué par la disparition de Juliette B que je visitais depuis six ans. Je l'avais connue à l'âge de vingt ans en ma qualité de stagiaire à la Maison de convalescence « le Jas » où elle exerçait comme infirmière.

Au fil des rencontres, une profonde affection nous a unies en présence

du Seigneur. Juliette allait vers ses quatre-vingt-dix-neuf ans; elle adorait lire, sans lunettes, des romans historiques.

Pour elle, le culte était un moment essentiel. Elle se recueillait, ne chantait plus mais sa présence irradiait. Elle avait le souci de ses voisines de chambres avec qui elle aimait partager les moments de culte.

Je ne l'ai pas revue depuis la fin février. Pas d'« au revoir » pas de mots au moment de son départ, pas de main caressée, de visage effleuré dans la douceur d'une fin de vie assumée comme elle le souhaitait.

Je me sens coupable, elle m'a si souvent demandé de la recommander au Seigneur et je n'étais pas là quand ce moment est venu.

Que peut devenir ce lien sans hommage rendu ?

Notre relation ne sera plus incarnée, je vais devoir dans un premier temps affronter matériellement le vide de la place où je la trouvais chaque semaine.

Puis cette affection perdue laissera la place au souvenir d'un lien d'amour béni par le Seigneur. Pour paraphraser Lytta Basset je dirai que c'est un exemple comme « Ce lien qui ne meurt jamais ».

La mort d'un être aimé va-t-elle rester orientée vers la mort ou bien permettra-t-elle de tourner notre regard vers Dieu, le Vivant, présence indestructible, qui redonne à notre existence toute sa densité ?

Nicole Piolet





Les liens familiaux et sociaux dans la bible

Les récits du premier testament sont riches d'exemples de liens sociaux et familiaux. Sauf le lien avec la mère qui sort même renforcé des bouleversements actuels, les liens traditionnels comme les liens tribaux ou claniques n'ont plus guère de sens pour nous, mais ils sont encore très importants dans le Tiers Monde. Les liens décrits dans la Bible nous aident à comprendre des situations qui nous paraissent étranges, mais dans lesquelles les femmes et les hommes d'autrefois montrent qu'ils étaient faits de la même pâte humaine que nous. Ces exemples ne sont pas forcément des exemples à suivre, mais ils nous font réfléchir et pourraient nous aider à restaurer des liens menacés de tomber en désuétude.

Les liens familiaux

Pour nous, ce sont les liens du sang qui les représentent, or dans la Bible, le sang symbolise la vie et lorsqu'il s'agit de brandir un symbole pour attester un lien de parenté, ce sont « les os et la chair » qui sont nommés. Ainsi Lorsque Laban s'adresse à Jacob, il lui dit : « Certainement, tu es mon os et ma chair » (Genèse 29.14). Ce lien constitue la base du clan qui se reconnaît dans un ancêtre commun, d'où l'importance des généalogies. Le lien clanique a plusieurs fonctions. Il est d'abord un lien de solidarité et de partage des biens matériels. L'histoire d'Abraham et de son neveu Lot est intéressante à cet égard. Ce lien est menacé par les richesses des deux hommes qui doivent alors se séparer (Genèse 13), mais lorsque Lot est capturé dans une razzia, Abraham arme ses serviteurs et vient à son secours (Genèse 14). Les clans qui se reconnaissent descendants d'un même ancêtre, même mythique, forme une même tribu

(ou ethnie). Le lien tribal, contrairement au lien clanique, peut englober des groupes qui se sont fondus dans l'ethnie dominante, mais ce lien est tout aussi contraignant quand il s'agit d'être confronté à un ennemi commun. Ces liens constituent aussi une trame pour tisser les liens du mariage et doivent aussi permettre de régler des questions de propriété des terres. Il n'y a pas si longtemps, en France, les mariages devaient donner lieu à des échanges de terre pour agrandir les domaines ! Ces exemples montrent que les liens familiaux étaient au service de l'économie.



Les liens conjugaux

C'est le premier à être décrit dans la Genèse et, 2.24 en fait la principale institution sociale. Ce texte est repris par Jésus, puis par l'apôtre Paul. « L'homme quittera son père et sa mère et s'attachera à sa femme et les deux feront une seule chair » (2.24). Ce texte a suscité de nombreux et savants commentaires, retenons pour notre propos trois remarques : 1° Il supprime le lien parental, ce qui est extrêmement difficile à accepter en Afrique.

2° C'est un lien très fort. Le verbe traduit par « attacher » peut signifier « coller » !

3° devenir une seule chair renvoie au symbole du lien familial qui est justement la chair, autrement dit le conjoint ou la conjointe sont les plus proches parents. Cette conséquence implique un lien juridique et la communauté des biens. On comprend

que nos anciennes liturgies parlaient « des liens sacrés du mariage ». Les prophètes, puis les apôtres feront de ce lien la représentation du lien qui unit Dieu à son peuple. Pour la tradition catholique, ce lien « ne peut pas être rompu », pour les protestants, « il ne doit pas être rompu ».

Les liens d'amitié

Ils sont valorisés par de nombreux textes bibliques, quelquefois même placés au-dessus des liens de parenté. Mais liens d'amitié et liens familiaux peuvent s'additionner, ainsi l'ami de mes parents doit rester un ami pour moi (Proverbes 18.24 ; 27.30). L'amitié de David et Jonathan est proverbiale. Jonathan place ce lien au-dessus de celui qui le lie à son père. Leur lien est scellé par un serment de fidélité (1 Samuel 18). La fidélité en amitié ne doit pas dépendre de différences d'opinions, elle peut même exister entre un croyant et un non-croyant (Job 6.14). Jésus a la réputation d'être « l'ami des publicains et des gens de mauvaise vie » (Matthieu 11.39). Mais le croyant est aussi « l'ami des gens de bien » (Tites 1.8). L'amitié peut aller jusqu'à se faire blesser (Proverbes 27.6), elle représente le plus haut degré d'intimité et c'est précisément ce lien qui décrit la relation entre Moïse et Dieu (Exode 33.11) et entre Jésus et ses disciples (Jean 15.15). Mais ce lien n'est pas à l'abri de trahisons ou de méchantes intentions (Proverbes 19.4, Jérémie 9.4).

Les liens humains sont au cœur de la spiritualité biblique, c'est pourquoi le pardon et la réconciliation constituent des actes incontournables pour ceux qui se réclament de la Bible. Et les liens avec le père mais aussi la mère (Esaïe 63.13) constituent la représentation par excellence du lien entre le croyant et son Dieu. Les épîtres du Nouveau Testament utilisent l'expression « en Christ » pour le récapituler.

Charles-Daniel Maire

Interview



Depuis le début du confinement, pas un jour sans que nous recevions les uns et les autres un courriel de René Mourier : une information, une proposition de réunion téléphonique, des nouvelles des malades, des hospitalisés... En fait, René a assuré le lien quotidien et dynamique entre nous tous.

Nous l'avons rencontré avec Françoise Jolivet pour qu'il nous parle de cette période de deux mois où, grâce à lui nous avons pu « être ensemble », tout en restant chacun chez nous, selon les consignes.

Il nous confie y avoir pris plaisir, le faisant volontiers, sans lassitude, ni pression. « En fait, personnellement, le confinement ne m'a pas pesé. De notre terrasse où nous mangions, la vue des montagnes, des toits, des arbres me suffisait » dit-il.

Cependant, c'est bien 160 adresses « mail » qu'il gère pour nous contacter et c'est par tranche de 30 envois qu'il « découpe » nos courriers pour que le réseau puisse expédier correctement les messages. Il arrive qu'il soit obligé de « faire partir » des courriels dans la nuit. Peut-être avez-vous remarqué les heures d'expédition (j'en ai reçu au départ de chez lui indiquant 04 h du matin).

René a pointé aussi quelques désordres dûs soit à internet, soit plus généralement à l'informatique : ceux qui ne reçoivent pas les messages et pour lesquels il faut ruser : envoyer à un intermédiaire qui « route » le message depuis son appareil vers le destinataire initial. Voilà pour les aspects très techniques de l'affaire !

Mais René a été aussi à l'initiative des relations téléphoniques quotidiennes avec notre pasteur Rabbi

pour l'organisation du concert diffusé sur You tube, des trois en un du mardi, « des moments spi » du vendredi, si importants pour nombres d'entre vous. « Avec Rabbi nous étions en contact journalier par téléphone et de nos terrasses en vis-à-vis, nous avons même pris l'apéro à distance » nous confie René.

René, peux-tu nous dire ce qui a été le plus difficile pour toi, à vivre pendant cette période ?

Pour moi, le plus difficile a été l'isolement entre deux conseils...!

J'attendais plus de liens, mais chacun a travaillé dans son coin, pour repérer les personnes sans courriel, et faire passer l'info. Le téléphone a chauffé !

Et le plus agréable, facile ?

« Pendant ces deux mois, ce travail quotidien de diffusion a été ma force ! Le fait d'assurer cette communication m'a apporté vraiment quelque chose, comme donner du sens à mon engagement. Même si aujourd'hui, je pense (et surtout Geneviève, mon épouse) qu'il faut que je m'organise autrement pour y passer moins de temps. Donc trouver des relais.

Et puis, j'ai traduit mon action en loisir personnel : ma tournée pour déposer les courriers dans les boîtes aux lettres autour de chez moi, représente environ une journée et demie de randonnée pédestre ! Je sonne, et s'il y a réponse je fais une visite, de loin, en attendant mieux.

Par téléphone, je réponds souvent aux demandes d'informations, lieux de culte, réunions. En fait notre site internet qui devrait pourvoir organiser cette communication n'est pas actuellement mis à jour, faute de « bonnes volontés » et de compétences. Je saisis cette occasion pour faire un appel à qui serait intéressé ! C'est un outil important, aujourd'hui, et accessible par nos amis même lointains ou de l'étranger ».

René a été aussi à l'initiative de la commission déconfinement qui a rédigé les protocoles et permis une

reprise en douceur de nos activités et cultes dans le respect des préconisations réglementaires.

Bien sûr, nous n'en sommes qu'au début et il regrette que nous soyons encore un peu « dissipés » sur les mises en œuvre. Mais c'est grâce à lui que nous sommes en mesure de nous retrouver de nouveau physiquement à la maison fraternelle et dans nos temples.

Un grand merci à René de la part de tous.

Florence Buis Pagès
et Françoise Jolivet

Courrier des lecteurs

Merci vraiment pour ce bon journal qui va pouvoir occuper nos esprits "prisonniers" un bon moment.

Edmond

Merci pour ce journal, bien intéressant, qui me permet de me familiariser avec certains noms ou d'y retrouver des personnes que je connais. Témoignages, émotion, ... humour également, j'ai eu plaisir à le lire et à découvrir qui sont les acteurs dynamiques de ce mouvement.

Catherine

Merci pour l'envoi du journal de la paroisse. Nous l'avons lu avec beaucoup d'intérêt et avons appris le décès de Mireille Soubeyran

Quelle belle figure et quel beau témoignage elle nous laisse : tous ceux qui ont pu la visiter durant sa maladie nous ont donné des échos extraordinaires de cette belle personne. Et nous rendons grâce à Dieu en lui confiant aussi tous ceux qu'elle laisse dans la peine.

Les Soeurs du Poët-Laval



Eglise Verte et contexte

par Florence Buis Pages

C'est au Conseil presbytéral que les membres de l'EPU « Entre Roubion et Jabron », qui ont souhaité s'investir dans le groupe œcuménique « Eglise verte », ont demandé une caution pour son organisation. Le soutien a été voté à l'unanimité par le conseil presbytéral.

Le questionnaire "Eglise verte" est un guide de réflexion permettant des choix d'orientation stratégique.

Il a donné cinq grands thèmes de réflexion :

- La vie spirituelle
- Les bâtiments
- Les terrains
- L'engagement local
- Les modes de vie

La gestion que le Conseil Presbytéral assume est en résonnance avec ces thèmes.

L'engagement de faire écho à cette démarche, dans notre journal, n'a sans doute jamais été autant d'actualité ! Mais la chose est complexe après la fin de ce confinement strict, pour aller au devant de nos acteurs préférés en terme de protection de la nature.

Cette fois-ci, j'ai donc choisi de vous parler de l'engagement de la paroisse au sens le plus pratique et concret du ter-

les acteurs de cette journée), avec joie et efficacité, selon un plan organisé et proposé par notre spécialiste Pierre Colas. L'hiver venu, nous avons laissé la terre faire son œuvre. Le printemps a fait la sienne, et l'herbe a grandi autour de nos plantations.

Le printemps est aussi le moment d'organiser les potagers, de préparer la terre, de choisir et trouver les plants pour nourrir sa famille, avec ses légumes. C'est le projet que notre pasteur Rabbi Ikola Mongu, Elysée son épouse et leurs quatre filles, nous ont confié.

Le confinement (encore lui) nous a permis d'y réfléchir et de rechercher les moyens de mettre en œuvre ce chantier.

Il y a ceux qui ont pu donner un peu de temps, ceux qui ont prêté un peu de matériel, ceux qui ont offert quelques premiers plants.

Le chantier est donc en cours. La tâche est vaste, il y a environ 2500 m² de terrain arboré (même si le potager est plus modeste). Pierre et Myriam Colas ont bien entamé le débroussaillage du terrain avant une tonte plus soignée car la végétation a été très dynamique pendant le confinement. Bruno Rivière, au motoculteur pour le potager.

Reste, de façon essentielle, à répondre à la question de l'eau, celle qui va permettre d'arroser potager et plantations, sans utiliser celle qui est facturée. Si le terrain de la « Croix du Lume » est sur le passage des descentes d'eau de la montagne de Saint Maurice, cette eau court jusqu'à un regard, avec servitude, elle alimente le lac de « la Prairie » (propriété Morin). Nous ne pouvons donc pas effectuer un forage.

L'installation d'une réserve d'eau qui récupérerait les descentes de toits, avant son arrivée dans la noue prévue à cet effet, semble être la solution la plus adaptée, même si elle n'est pas la plus esthétique. L'étude et la recherche au meilleur prix du dit réservoir est en cours.

L'étape suivante sera de remobiliser en fonction des périodes une équipe suffisante, mais existante. La coordination reste de la responsabilité du conseil presbytéral.

Ces espaces verts constituent pour nous un élément fort de nos engagements, une manière d'accueillir et de dire « la Bienvenue ». C'est un site où, l'été nous pouvons nous réunir dans des conditions optimales.

Il s'agit bien de prendre soin de notre environnement immédiat, le protéger, et le rendre vivant et beau pour tous.

N'oublions pas l'espace vert autour du temple de Puy-Saint-Martin, qui lui aussi a subi un nettoyage drastique grâce à Marc Hennechart, venu avec sa débroussailleuse en découdre avec les herbes folles !

« La forme, c'est le fond qui revient à la surface » disait Victor Hugo. Notre témoignage, dans sa forme, doit dire le fond de notre cœur, notre louange et notre reconnaissance en accord avec la terre que Notre Dieu a mis à notre disposition, pour notre bonheur.

Et l'intérieur :



Notre paroisse a reçu une œuvre d'art, cadeau de paroissiens, heureux de pouvoir contempler ce tableau dans sa nouvelle place, à la maison fraternelle. La symbolique de l'errance et la diaspora des hommes à travers le monde y sont représentés par des hommes et des femmes qui, liés entre eux traversent toute l'œuvre. Le dessin de ces personnages a été fait d'un seul trait par l'artiste qui y a passé 4 heures sans lever le pinceau. Véronique Egloff est une peintre contemporaine, née en 1962 qui vit et travaille en Bretagne. Pour protéger cette œuvre, un coffre disposé au dessous du tableau (*photo ci joint*) a été installé. Le tout est face à la lumière et trouve, tout à fait sa place - dans le pays de Dieulefit - et à proximité du départ du chemin des huguenots.

Les acteurs des plantations de l'automne
Jean David Avagnina - Carine Baud - Hilary et Jean Pierre Ligot - Florence Buis Pages - Cathy et Olivier Cadier - Rabbi Ikola Mongu - René Mourier - Roger Cavet - Eric Peneveyre - Marc Schmitt - Pierre Rialhe - Bruno Rivière - Fernand et Maria Bernard - Jean Paul Courbis - Anne marie Chanet.



Pierre Colas à la débroussailleuse

me : l'aménagement et l'entretien du terrain de la maison fraternelle, soit les points deux et trois du questionnaire.

A l'automne, nous avons planté des arbres, en équipe (voir dans l'encadré

Dans nos familles nos villages

Daniel Galland a été un des grands promoteurs de notre Musée.

Accueillant de service, il m'a fait visiter le Musée pour la première fois. Nous aimions tous Daniel, les échanges avec lui étaient toujours riches. Il représentait une des familles poët-lavaliennes les plus anciennes et les plus engagées dans la foi protestante.

P. Faure



Daniel, l'aîné de notre famille de 8 enfants, comme son père Pierre Galland, fait des études de théologie à Paris et part comme missionnaire, accompagné de sa femme Cathy, au Cameroun : 4 séjours 1949 - 1964, à Douala, Fomban, Bagam, Bafoussam, Dschang.

Février 1960, il assiste à un mouvement de libération. Il me racontait en pleurant, plus de 30 ans après, comment la répression était violente, n'épargnant ni femmes ni enfants. « Les cadavres n'étaient plus enterrés, il y en avait trop. » écrit-il à Réforme.

Il participe avec le pasteur Jean Kotto au processus conduisant à l'indépendance de l'Eglise Evangélique du Cameroun. Il organise en 1960-61 une campagne d'évangélisation dans le pays bamiléké. Puis pasteur de l'ERF : Chambon-sur-Lignon, Pouzin, Bourdeaux, il s'engage dans le mouvement charismatique (Charmes, Gagnières).

Daniel était joyeux, très taquin, un peu emporté parfois quand nous abordions certains sujets qui lui tenaient à cœur, mais, avec la vieillesse, il s'était beaucoup adouci, et nous aimions nous retrouver pour évoquer des souvenirs, chanter avec lui des chants scouts, des cantiques, dont il se rappelait bien les paroles. C'est cette image d'un grand frère heureux de notre complicité que je garde le souvenir avec reconnaissance

Ecrits autobiographiques,

Tamtam (2005) et O BosoDua (2014).

Marguerite Carbonare

Services funèbres

En cette période de confinement, perdre un proche est une épreuve encore plus difficile et nos pensées vont à toutes ces familles, que Dieu soit leur soutien.

Juliette BOUCHET (98 ans) au cimetière de Poët Célarde le 15 avril.

Guy MATTHIEU (66 ans) au cimetière de Saint Marcel Les Sauzet le 16 avril.

Roseline LAVASTRE (70 ans) au cimetière de la Bâtie Rolland le 24 avril.

Daniel GALLAND (96 ans) au cimetière de Dieulefit le 13 mai.

Mireille BOUTARIN (96 ans) au cimetière de Saoû le 23 mai.

François RUPPLI (92 ans) au temple de Dieulefit le 29 mai.

Arlette KOUNITZKY (83 ans) au cimetière de la Bégude de Mazenc le 30 mai.

Arlette BELLE (96 ans, née Chastan) au temple de Dieulefit le 15 juin.

Roger DEVAUX au temple de Dieulefit le 20 juin.

MIREILLE SOUBEYRAN

Née en 1938, Mireille vit pendant la guerre à Dieulefit, aux Grands Moulins, avec son frère Philippe et sa sœur Pierrette, dans la maison familiale de son grand père, Auguste Faure, pasteur. Elle fait ses études à Paris, revenant à Dieulefit chaque été. A 17 ans, elle vit pendant un an dans une famille américaine. Elle resta en lien avec sa « sœur » américaine. Après son bac, elle devient institutrice d'école maternelle.

En 1962, nous nous marions à Dieulefit, nous nous connaissions depuis l'école maternelle. En septembre 1963, elle me rejoint en Tunisie où je dirige une station expérimentale d'irrigation en plein bled. Antoine est né à Tunis.

En 1965-67, nous partons à Madagascar, au bord du lac Alaotra, je me consacre à la création de rizières pour les petits paysans. Entre temps sont nés Ariane et Vincent.

Nous retournons en France, à Gisors, où je travaille dans un centre de formation des conseillers agricoles des chambres d'agriculture, puis à Paris.

En 1977, nous venons à Gap. Mireille joue un rôle important dans la communauté protestante comme présidente du C. P. avec les pasteurs G. Rousseau et D. Seydoux. Nous chantons dans la chorale protestante qui anime les fêtes religieuses et participe aux rencontres avec d'autres chorales protestantes de la région Rhône-Alpes. Pour le 500ème anniversaire de la Réforme, en l'honneur de Guillaume Farel, originaire de Gap, Mireille organise un colloque.

En 2005, nous nous fixons à Dieulefit, Mireille y a ses attaches familiales. Elle travaille dans la paroisse avec le pasteur Françoise Bay et Jean Liénardt, président. Elle fait partie du groupe œcuménique des visiteurs, de la chorale œcuménique et du groupe des conteurs. Jusqu'alors vice-présidente, elle est élue présidente du Conseil Presbytéral en 2013. Sonia et Alain Arnoux arrivent en 2014. Ils travaillent avec elle et Christine Estrangin, présidente du CP de Puy-Saint-Martin-La Valdaine au regroupement des paroisses. Elles présentent à l'AG de 2015, un rapport marquant la fusion des deux paroisses. En septembre, tous pouvoirs sont donnés au Conseil pour la vente du temple de Gougne à l'association du Musée, l'achat du terrain de la Croix de Lume.

Juste après l'AG de mars 2016, Mireille, tombe, victime d'une syncope. Tétraplégique, elle reste, après plusieurs séjours en hôpital, paralysée dans un fauteuil électrique pendant quatre ans. Elle suit les activités de la paroisse. Elle part très vite sans souffrir apparemment, le 23 mars 2020.



Daniel Soubeyran



D'un livre à l'autre

Par Charles-Daniel Maire

La soif de liberté, particulièrement vive dans notre pays, semble entrer en contradiction avec la nécessité de maintenir des liens familiaux ou sociaux. On veut bien des *relations*, mais la notion de *liens*, surtout quand ils comportent un caractère juridique et un engagement, suscite crainte et méfiance. Pourtant, les découvertes récentes des sciences humaines, des neurosciences en particulier, montrent que la nature humaine ne peut pas vivre sans liens. Que nous apprennent-elles ?

L'attachement étudié depuis les années 1950 par l'Américain Bowlby et vulgarisé en France par Boris Cyrulnik a bouleversé des pratiques de soins dès le plus jeune âge. Des enfants abandonnés et jugés irrécupérables, traités comme des monstres, ont été sauvés en recréant avec eux des liens affectifs. Les bébés prématurés mis en couveuse avaient des problèmes pour retrouver un développement normal jusqu'à ce qu'on découvre que le contact peau contre peau avec la mère ou une personne qui en tient lieu était le meilleur moyen de leur assurer une croissance normale. Devenues adultes, des personnes n'ayant pas été choyées dans leur petite enfance présentent des attitudes et des comportements « insécures » ayant des conséquences sur leur vie sociale, leur vie de couple en particulier. L'attachement n'est pas seulement un lien psychologique, mais aussi biologique. L'être humain comme les mammifères et les oiseaux ne peut pas vivre sans lien. L'indépendance est une illusion. Voici deux livres passionnants qui traitent de ces questions.

Rébecca Shankland, Christophe André, **Ces liens qui nous font vivre**, Éloge de l'interdépendance, Odile Jacob, 2020.

Cet ouvrage fait le point sur les nombreux travaux scientifiques consacrés à l'étude des liens sociaux et fami-

liaux. Accessible à un large public, ce livre intéressera particulièrement les travailleurs sociaux, mais parce qu'il traite des relations de couple et des relations parents/enfants, il ne laissera personne indifférent.



Les auteurs ont centré leur réflexion sur la notion d'*interdépendance*. Ils commencent par montrer que la crainte de favoriser une dépendance préjudiciable à l'autonomie de la personne a conduit à limiter la présence et l'aide apportée aux enfants et à tous ceux qui doivent devenir autonomes. Les résultats ont été contraires à ceux qui étaient attendus. Ce sont les sujets qui ont bénéficié de l'attention et de la disponibilité de leurs éducateurs qui sont devenus le plus facilement autonomes ! Plus le sujet est sécurisé par les liens entretenus avec son entourage, moins il aura de crainte pour se lancer dans les aventures de la vie. Une fois adulte, « savoir demander de l'aide rend nos vies plus riches et plus heureuses. » (p 294). Donc l'idée répandue selon laquelle l'autonomie consisterait à se suffire à soi-même est démentie par les travaux des chercheurs. Mais comment trouver le juste équilibre ? Les auteurs ont besoin de plus de 300 pages pour l'expliquer !



Boris Cyrulnik, **Sous le signe du lien**, Hachette, (coll. Pluriel), 1989.

Les nombreux exemples donnés rendent ce livre accessible à un large public. Partant de ses connaissances d'éthologue, l'auteur soumet les attitudes et les comportements humains à une observation très fine, en particulier les liens qui relient l'enfant à ses parents dès avant sa naissance. L'auteur montre comment apparaît la notion de *sens* spécifiquement humaine. La faculté de la parole ne permet pas seulement de communiquer, les animaux savent très bien communiquer entre eux sans parole, elle permet de *se représenter mentalement la réalité*. « Cette capacité d'échapper à son contexte lui permet d'inventer sa vie ? » (p 85). Ancrées dans sa nature biologique, ses facultés mentales rendent possible le monde de représentations et de symboles de la Culture. Cyrulnik analyse la venue au monde de la mère (pp 27-96), puis du père (pp 97-150), ensuite le couple (pp 151-260), enfin les pathologies de ceux qui souffrent de carences d'attachement (pp 261- 310).

Fenêtre sur le monde

La magistrate Aneeqa A. écrit à propos de la situation des chrétiens au Pakistan.

« La crise du corona virus, place la minorité chrétienne face à un terrible défi : Les gens sont désespérés au point d'être obligés de changer de religion en échange de nourriture ! Ils doivent se convertir à l'islam au nom d'un sac de farine.

Les secours alimentaires leur sont refusés, ils doivent faire face à la violence et même à la prison simplement parce qu'ils sont chrétiens» (global@adfinternational.org)

Vie de nos Communautés

Par Françoise
et Eric Peneveyre



MINI CONCERT du 9 avril 2020

Il nous avait été annoncé et nous l'attendions avec impatience... Il s'agit du mini-concert pour fêter (un peu par anticipation) le déconfinement, intitulé « Espérer contre toute espérance » (Romains 4/18).

Le moment venu, nous voici connectés et nous avons la bonne surprise de

retrouver dans un beau salon des visages et des instruments que nous connaissons bien. C'est d'abord Françoise Jolivet, et son clavier, puis Geneviève Mourier au piano, Christine Reboul au violon, Yoann et Coralie Deguilhaume, l'un avec sa guitare, l'autre à la flûte traversière qui nous interprètent « Tu es là au coeur de nos vies ».

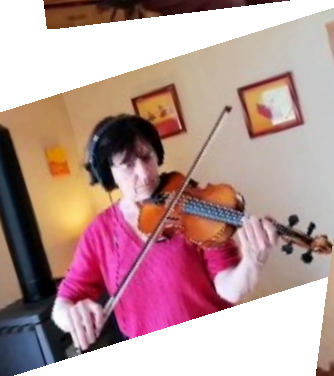
Les morceaux de musique classique, religieuse, les airs de cantique s'enchaînent en solo, duo ou quatuor. Et pour finir, nous voici transportés en Afrique quand Deborah, Menora, Lise, Dietrich nous exécutent avec brio une danse congolaise au son d'une musique entraînante, bientôt rejointes par Rabbi.

Merci à nos musiciens, danseur et danseuses sans oublier les mains invisibles qui ont soigné le décor, et réalisé des prouesses techniques sans lesquelles nous n'aurions pas eu ce concert

Quel beau travail d'équipe alors que toutes et tous sont encore confinés !



**Merci pour ce
Beau cadeau !**



LES TROIS EN UN !!!!

Par Aline Weber



Depuis plusieurs années maintenant, chaque mardi, rendez-vous est pris

pour une soirée communautaire spéciale !

A l'initiative de nos anciens pasteurs (merci à eux), cette soirée se nomme : « trois en un », c'est à dire trois moments, différents, sans liens obligés entre eux.

La première heure est guidée, soit par le pasteur, soit par un volontaire; nous chantons, nous prions, nous méditons un texte biblique.

Vient ensuite le partage de nos soucis et de nos joies, si le besoin s'en ressent. Parfois nous restons silencieux pendant quelques instants.

A l'issue de ce moment, certains s'en vont, d'autres arrivent pour le souper ! Et quelles soupes nous avons dégustées en 5 ans !! Jamais les mêmes et que dire des desserts....C'est un temps joyeux et riche d'échanges multiples et variés !

Puis vient la troisième partie : là aussi il y a des départs et des arrivées sans gêne aucune, beaucoup restent pour les trois heures.

Cette dernière heure se fait selon une programmation mensuelle :

1er mardi : nous partageons une lecture méditative d'un court texte biblique; moment très recueilli autour de l'animateur.

2ème mardi : un atelier est préparé sur l'étude d'un livre.

3ème mardi : rencontre biblique avec le pasteur ou Stéphane Robin. (Beau-frère de Jean Lienhart et fêré de l'histoire de l'église)

4ème mardi : nous recevons un invité (aumônier, directeur de maison d'enfants, pasteur, église verte ...)

Ces mardis soirs sont l'occasion de très belles rencontres, vécues dans la fraternité et l'authenticité et sont ouverts à tous... alors BIENVENUE !!! Venez louer Dieu, tels que vous êtes, et en toute simplicité ! Pendant ce long confinement, nous avons continué par téléphone et même deux fois par semaine !! Nous avons gardé seulement la première partie et là : belle surprise, nous étions parfois vingt ! De l'enclave jusqu'à Montélimar !! Ce fut un lien merveilleux et nourrissant !

Alleluia !

Cultes

1er dimanche du mois : Dieulefit et Puy-Saint Martin

2ème dimanche du mois : Dieulefit et Bourdeaux

3ème dimanche du mois : Dieulefit et la Bégude

4ème dimanche du mois : Dieulefit et Bourdeaux

Au temple de Dieulefit le vendredi 26 juin 2020 à 18 h30, vous êtes invité à une célébration présidée par Dominique Louvet, déléguée pour notre paroisse auprès de l'ACAT. Pour sa 15e édition, la Nuit des Veilleurs rassemblera des chrétiens -catholiques, protestants et orthodoxes- et des sympathisants de toutes générations afin de prier pour les victimes de la torture. Cette année la méditation s'organise autour du texte de Job 19 v 1 à 22. Un cercle du silence sera formé sur le parvis du temple à l'issue de cette rencontre et permettra l'échange avec la population.

Organisée par l'ACAT (Action des Chrétiens pour l'Abolition de la Torture), cet événement œcuménique unique se déroulera en France et sur divers continents en même temps.

Eté 2020



L'équipe œcuménique de visiteurs des établissements de santé et médico-sociaux du pays de Dieulefit sont encore en attente des consignes particulières à chaque structure, mais prêts à répondre à des demandes personnelles à faire parvenir à :

Florence Buis Pages qui transmettra.

Courriel : evalproplus@orange.fr - tel port 06 82 11 00

Comme vous le savez déjà, le début du déconfinement est là.

Les contraintes et protocoles nous ont rattrapés aussi. Les célébrations ont cependant repris dans tous nos sites (voir encadré ci dessus).

Pour ce qui est de la Cène, il est recommandé d'utiliser des verres individuels et nous avons pensé aux verres « à goutte » comme on dit chez nous. Si vous en avez qui sont dépareillés, ou pas, merci de nous en remettre quelques uns pour cette célébration. En attendant, nous prévoyons de petits gobelets en plastique, lavables.

En revanche nous n'avons à ce jour aucune visibilité sur les manifestations d'été : concerts, conférences, expositions, fêtes de paroisse et autres rencontres habituelles. Nous avons pris la liberté de mettre une date pour notre assemblée générale le dimanche 20 septembre 2020 à Dieulefit.

Le culte de rentrée serait programmé le dimanche 27 septembre 2020, avec un repas et une journée de paroisse au temple de Bourdeaux, si tout va bien.

Le prochain numéro du journal sera celui de Noël 2020.

Merci de votre compréhension et de votre soutien moral, fraternel et financier.

Florence Buis Pagès

Église Protestante Unie Entre Roubion et Jabron

Site de Bourdeaux/Dieulefit/ Puy Saint Martin-La Valdaine.

Pasteur : Rabbi Ikola Mongu. Tél 06.64.40.99.19 - Presbytère/Maison Fraternelle - 4 chemin de la Croix du Lume 26220 Dieulefit. Courriel : pasteur.entreroubionetjabron@gmail.com.

Présidente : Florence Buis-Pagès - Le Juge -170 Impasse de la Bellane - 26160 Eyzahut. tél : 06.82.11.00.89
courriel : evalproplus@orange.fr

TRESORERIE ➡ *Depuis le 1^{er} Janvier 2020 un compte bancaire unique pour les 3 sites.*
Association Cultuelle Église Protestante Unie Entre Roubion et Jabron – CCP 2168 46 A – Lyon

Pour les virements :FR77 2004 1010 0702 1684 6A03 882 PSSTFRPLYO

Merci de libeller vos chèques : **E P U entre Roubion et Jabron** – ou en abrégé **E P U - E R J**

Le trésorier sera désigné après l'élection du nouveau C.P au cours de la prochaine AG 2020 .

Vous pouvez – si besoin – vous adresser à vos anciennes trésorières ou secrétaires.

Bourdeaux : Françoise PENEVEYRE 06 12 61 01 08 peneveyre@yahoo.fr

Dieulefit : Cathy CADIER 06 88 41 99 76 catcadier@gmail.com

Puy Saint Martin/La Valdaine : Charlette LAMANDÉ 06 71 58 80 87 charlettelamande@gmail.com

Secrétaire pour les 3 sites : René MOURIER 07 83 00 95 58 gr.mourier@free.fr

Adresse postale: 4 chemin de la Croix du Lume. 26220 Dieulefit

Répondeur avec permanence téléphonique: 04.75.46.06.69

TROIS ERREURS A NE PLUS COMMETTRE

« **Le monde qui marchait sur la tête est en train de remettre ses idées à l'endroit** », écrit Coline Serreau, la cinéaste bien connue (La crise, Trois hommes et un couffin, La belle verte).

Je ne peux m'empêcher d'enchaîner : « Ne fallait-il pas être un peu fou, pour nous croire maître du monde, sans autre limite que celle de nos comptes en banques ? »

Le coronavirus peut tuer, mais il peut aussi faire réfléchir.

Voici les erreurs que je vois à travers le brouillard idéologique, la pire des pollutions, car quand on respire des idées fausses, on attrape des virus qui font marcher sur la tête !

La première erreur voudrait que Dieu n'existe pas. Le monde, la nature et les êtres humains seraient le résultat du hasard. J'ai tellement de mal avec cette idéologie que je crains de ne pas la traiter sérieusement, disons avec toute l'honnêteté intellectuelle que j'exige moi-même des athées. J'ai un peu plus de sympathie pour les agnostiques qui, eux, n'ont pas l'arrogance de prétendre savoir que Dieu n'existe pas, mais se déclarent incapables de penser à un être qui est au-delà de leur savoir.

J'aurais pu être tenté par cette philosophie, mais il m'a semblé qu'en observant la nature, l'infiniment grand du ciel, l'infiniment petit des atomes et l'incroyable beauté des fleurs et des femmes, j'en savais déjà trop sur le Créateur pour pouvoir me dire agnostique.

Alors je suis croyant et j'ai une question pour les athées et les agnostiques : n'est-ce pas l'idée que nous pourrions avoir des comptes à rendre au Créateur qui vous dérange ?

La deuxième erreur est pire que la première car ses partisans sont totalement inconséquents. Ce sont des croyants qu'on trouve dans toutes les religions, ils vivent comme si

Dieu n'existait pas ! S'imaginent-ils que Dieu ne les voit pas ou bien qu'il ne s'intéresse pas à eux ? Peut-être sont-ils tellement occupés par leur travail ou leurs loisirs qu'ils n'ont aucune place pour Dieu dans leur vie. Alors, à quoi ça sert d'être croyants ? J'aimerais le leur demander. Et puis, parmi ces croyants inconséquents, on rencontre des gens qui se croient supérieurs aux autres et qui ne pensent qu'à leurs propres intérêts. S'ils sont pratiquants, c'est surtout pour se montrer et quelquefois se montrer durs. L'idée qu'il



faudrait d'abord se demander ce qui plaît à Dieu ne semble pas les effleurer. Alors, si c'est ça être croyant, il me faut trouver une autre expression pour afficher ma foi.

La troisième erreur est trompeuse car ses adeptes font preuve d'une piété sincère. Ils croient bien dire et bien faire. Ils s'imposent toutes sortes de règles dont certaines sont excellentes, mais ils ne font pas la différence entre ce que Dieu a réellement ordonné et ce qui sort de l'imagination des chefs religieux qui imposent leur propre manière de voir en se réclamant de la Bible ou d'autres textes sacrés. Ces abus de pouvoir sont fréquents dans les sectes, mais les Églises et les grandes religions ne sont pas exemptes de ce travers qui, au lieu de libérer, oppresse et, au lieu de faire progresser la société, l'empêche de réfléchir. Or Dieu a parlé, nous pouvons savoir

ce qui lui plaît et ce qu'il déteste. Quand il a répondu aux hommes religieux qui lui tendaient un piège, Jésus leur a dit : « **Tu aimeras le Seigneur ton Dieu de tout ton cœur, de toute ton âme, de toute ta pensée, et de toute ta force. C'est là le premier Commandement. Voici le second : Tu aimeras ton prochain comme toi-même.**

Il n'y a pas d'autre commandement plus grand que ceux-là. »

Comment savoir si une règle de vie est bonne, favorise la santé et les

relations avec les autres ?

Il suffit de la confronter à ce grand commandement.

Et que dire des dix commandements de la loi de Moïse ? Ce sont eux qui définissent les limites que les êtres humains ne doivent pas dépasser. Ces

limites comptent beaucoup pour ceux qui aiment Dieu.

Parce que ni le Grand Commandement, ni les limites précisées dans les Dix Commandements n'ont été respectés, le monde doit faire face à toute sorte de désastres. Les guerres qui font des milliers de morts et de réfugiés, le réchauffement climatique, bien sûr, mais probablement aussi le coronavirus. Alors comment peut-on oser dire : « Si Dieu existait ou s'il était juste et bon comme le dit la Bible, de tels fléaux ne se produiraient pas ? »

Quelle place allons-nous donner à Dieu dans notre vie ? Pussions nous dire comme le roi David :

« **Ta parole est une lampe à mes pieds et une lumière sur mon sentier** »

(Psaume 119.105)

Charles-Daniel Maire